

Arts Spectacles

B 5 •

Une déception: Juliette Kang; un grand quatuor: le Sine Nomine

CLAUDE GINGRAS

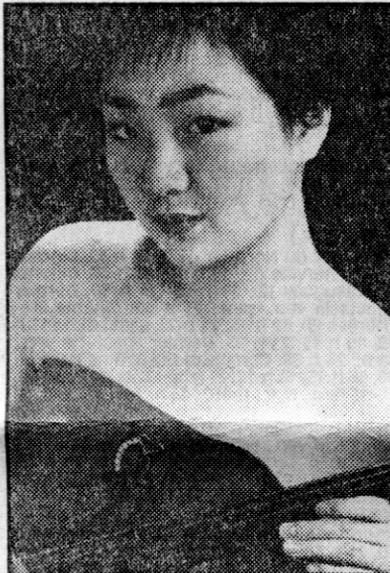
Malgré la tempête qui rageait hier sur Montréal, c'était *business as usual* au chapitre des concerts. Les vedettes annoncées, venant de l'étranger, étaient heureusement arrivées la veille. Nos intrépides mélomanes bravèrent bancs de neige, vent et froid sibériens pour être là eux aussi. Et les concerts débutèrent à l'heure dite. L'auditoire dominical de l'OSM était à peine moins nombreux que d'habitude. Mais il n'y avait qu'un tiers de salle au Ladies' Morning Musical Club.

J'ai entendu la première moitié du concert de l'OSM, quitte à laisser tomber le Dvorak de façon à entendre tout le concert du Quatuor Sine Nomine, de Suisse.

À l'OSM, c'est encore un chef invité, aussi jeune qu'inconnu, qui monte au pupitre. Son nom: Kirk Muspratt, né en Alberta et actuellement «resident conductor» à l'Orchestre de Pittsburgh. Dans son habituel et admirable français, le programme-maison de la PdA nous informe que M. Muspratt a été chef assistant «avec» l'Orchestre de St. Louis, directeur musical «avec» le St. Louis Youth Orchestra, puis chef associé «avec» l'Orchestre de l'Utah.

Le chef invité ouvre son programme par une brillante, superficielle mais fonctionnelle partition de ballet d'un compositeur de Toronto né en Allemagne: *Canadiana Ballet Suite — Reflets du passé*, de Lothar Klein. Avant le concert, une voix au micro nous informe qu'on omettra l'avant-dernier mouvement, intitulé *Valse de salon (aux demoiselles de Montréal)*. M. Muspratt n'a que quelques gestes à faire pour obtenir de l'orchestre une exécution tout à fait brillante et virtuose.

Mais on est venu d'abord pour entendre la soliste, Juliette Kang, violoniste de 19 ans, originaire de l'Alberta (comme le chef), qui



Juliette Kang

PHOTOTHEQUE, La Presse

vient de remporter cinq prix (dont le grand premier) au Concours d'Indianapolis. On s'attend tout normalement à entendre quelque chose d'absolument phénoménal. La déception est totale.

Bien sûr, il aurait fallu être à Indianapolis au moment de la compétition. Peut-être la lauréate y fut-elle dans une forme très supérieure à ce qu'elle était hier. Peut-être la participation là-bas fut-elle particulièrement faible. Peut-être faut-il regarder du côté du jury et s'interroger sur sa compétence et son objectivité.

Le seul élément dont on dispose, c'est l'exécution que Juliette Kang a donnée hier du célèbre Concerto de Mendelssohn. Une exécution qui lui aurait valu tout au plus le troisième prix lors d'une bonne année du Concours de Montréal. En fait, on a entendu mieux, et même beaucoup mieux, au modeste Concours OSM, et tout récemment encore avec l'exceptionnel Marc-André Gauthier.

Chez Mlle Kang, tout se situe au niveau du plus honnête minimum requis. Technique, production du son et sens musical sont

ceux de quelqu'un qui sait jouer du violon et qui pourrait occuper honorablement les rangs anonymes d'un orchestre professionnel. *No more*. Il n'y a là aucune espèce de personnalité; parfois même, on surprend la demoiselle à articuler assez gauchement, à jouer un petit peu faux, à modifier une valeur de note.

Mais elle a reçu, bien sûr, une ovation à tout casser de la part du public familial rassemblé là.

Quinze minutes plus tard et quelques rues plus loin, le LMMC présentait, dans ses débuts ici, le Quatuor Sine Nomine, de Suisse, révélé au disque par un enregistrement du rarissime Quintette de Furtwängler (avec le pianiste François Kerdoncuff). L'ensemble a vite réglé le problème du patronyme en adoptant un nom qui se traduit tout simplement par «Quatuor Sans Nom». Il a vingt ans d'existence mais a connu des remplacements; l'effectif actuel date de 1982.

La première moitié du programme est constituée de raretés, ce qui nous change des menus habituels. On entend d'abord le premier des trois Quatuors de ce prodige espagnol du tout début du XIX^e siècle mort à 20 ans, Juan Crisostomo Jacobo Antonio Arriaga y Balzola (1806-1826) — Arriaga, pour simplifier —, qui étudia et mourut à Paris. Après une exécution du deuxième Quatuor à Pro Musica dans les années 50 (j'ai oublié qui l'avait alors joué) et une du troisième Quatuor par le Orford en 1970, Montréal aura donc entendu l'intégrale des *Tres Cuartetos dedicados a su Padre* du très jeune compositeur.

Le Sine Nomine passe ensuite à un genre très différent, avec le dernier Quatuor d'Erich Wolfgang Korngold, autre enfant prodige qui écrivit lui aussi trois Quatuors, mais vécut à notre époque et se fit surtout connaître comme compositeur de musique de cinéma. Chantal Juillet jouait récemment son Concerto pour violon. Quant au troisième Qua-

tuor, on l'avait entendu en 1990 par une formation locale qui connut une très brève existence.

Sans être de grandes oeuvres, Arriaga et le Korngold reçurent de l'ensemble suisse une préparation et une interprétation admirables qui forçaient l'écoute: délicatesse à la Haydn dans le Arriaga, grands épanchements post-romantiques dans le Korngold. Chez le Sine Nomine, les qualités individuelles brillent moins que le résultat collectif qui est continuellement irréplicable à tous les plans: synchronisation des attaques, du mouvement et de la dynamique, unification des idées, beauté de sonorité produite par les quatre instruments.

Bien sûr, le meilleur était à venir après l'entracte: le très long op. 127 de Beethoven, qui ouvre la fameuse série des *Dernie Quatuors* et nous mettait face à face avec le génie... après le talent et le métier. Le Sine Nomine aborde l'op. 127 comme une grande méditation et y entraîne avec lui le mince auditoire de l'écoute attentive est récompensée par un rappel qui prolonge l'envoûtement: l'énigmatique *Adagio*, marquée «adagio molto espressivo», du Quatuor op. 13

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL
Chef invité: Kirk Muspratt. Soliste: Juliette Kang, violoniste. Hier après-midi, salle de la Place des Arts. Dans le cadre des «Dimanches Standard Life».

Programme:
Canadiana Ballet Suite — Reflets du passé (1980) — Klein
Concerto pour violon et orchestre en mineur, op. 64 (1844) — Mendelssohn
Symphonie no 7, ré mineur, op. 70, B. 1 (1884-85) — Dvorak

QUATUOR SINE NOMINE - Patrick Genet, François Gottraux (violons), Nicolas Paganini (alto) et Marc Jaermann (violoncelle). Hier après-midi, Pollack Hall de l'université McGill. Présentation: Ladies' Morning Musical Club.

Programme:
Quatuor no 1, en ré mineur (1822) — Arriaga
Quatuor no 3, en ré majeur, op. 34 (1945) — Korngold
Quatuor no 12, en mi bémol majeur, op. 12 (1823-1824) — Beethoven